

RENCONTRE AVEC ABDELKRIM TAZAROUTE

«El-Hachemi Guerrouabi, un immense artiste au parcours atypique»

Il y a cinq ans, le 16 juillet 2006, s'éteignait le cheikh El-Hachemi Guerrouabi, un monument de la chanson chaâbi. L'établissement Arts et Culture n'a pas manqué de lui rendre hommage et d'honorer la mémoire de l'artiste en organisant une rencontre littéraire au Centre des loisirs scientifiques, à Alger.

C'est Abdelkrim Tazaroute, écrivain et journaliste d'*El Moudjahid*, qui a eu l'honneur d'animer la rencontre en ce jour commémoratif de la disparition du grand maître. Son beau livre *Guerrouabi ou le triomphe du chaâbi* a été surtout prétexte à débattre avec l'assistance sur l'homme et son œuvre aujourd'hui passée à la postérité.

Il a donc suggéré quelques pistes de discussion car, a-t-il souligné, «on ne découvre la grande dimension d'un artiste que lorsqu'on se penche vraiment sur lui ; et là on se rend compte de la complexité du personnage et de la richesse de son parcours». Ainsi, pour Abdelkrim Tazaroute, «cet immense artiste avait une personnalité hors du commun».

La particularité de Guerrouabi, ce qui le distingue des autres maîtres, c'est d'abord «son parcours atypique, voire hors norme, s'agissant d'un chanteur chaâbi». Esprit novateur, en phase avec l'évolution de la société et de son époque, il a réussi à bousculer les règles austères du sanctuaire chaâbi pour donner un nouveau souffle à ce patrimoine musical, le faire renaître et étendre son audience. Dans sa jeunesse déjà, il a carrément bousculé la sacro-sainte règle qui impose à tout interprète débutant l'initiation classique auprès des maîtres, un long et laborieux apprentissage pour mériter enfin leur agrément. Et Abdelkrim Tazaroute de rappeler que «tôt orphelin des deux parents, le petit Guerrouabi était déjà différent des enfants de son âge. Il était plus grand, plus beau, avait le don



de se faire chouchouter par son entourage, était un élève brillant.

A l'école, il commençait à se distinguer en chantant et en participant à des radio-crochets où il décrochait toujours le premier prix. Adolescent, il continue à se passionner pour la musique et la chanson (bien sûr, il aime aussi le football comme tous les jeunes de son quartier), mais se fait un peu oublier...

Les prémices d'un parcours original sont pourtant là. Et voilà que, à 16 ans, le destin de Guerrouabi lui fait croiser sur sa route un certain Mahieddine Bachtarzi. «Ce jour-là, raconte Abdelkrim Tazaroute, il accompagnait un voisin à l'opéra d'Alger, l'actuel TNA. Il rencontre Mahieddine Bachtarzi qui, ayant déjà entendu parler de lui, lui propose un sacré challenge pour quelqu'un qui n'a aucune expérience de la scène : une première apparition dans un spectacle, le soir-même.» Le jeune homme a du caractère, il accepte et rencontre un franc succès. C'est ainsi que débute son parcours artistique et que son étoile commence à briller.

Il participe à des opérettes, joue dans des pièces humoristiques. El-Hachemi Guerrouabi quitte alors Belcourt (le quartier de son enfance, lui qui est né le 6 janvier 1936 à El-Madania) pour s'installer à la Casbah, le quartier mythique des maîtres qui l'ont influencé tels El-Anka et H'ssissen, et surtout l'élégant Hadj M'rizek qu'il admire. Il y apprend à jouer de la guitare (et là il déroge à la règle question instrumentation) tout en perfectionnant ses capacités vocales. Durant ses vertes années, lorsqu'il se produit sur scène, Guerrouabi «n'est pas assis mais debout, chante de façon décontractée et avec le sourire», souligne Abdelkrim Tazaroute à propos de l'anti-conformisme du futur cheikh. Et puis, son passage par la comédie, son feeling et le souci de soigner son image lui appren-

nent par la suite à bien jouer son rôle devant la caméra.

Ce sens de la mise en scène, en professionnel déjà averti, juste après les premières années de l'indépendance, «a fait que Guerrouabi a su intelligemment utiliser la télévision en sa faveur», ajoute Tazaroute. Résultat, le public des salles de spectacles et du petit écran découvre un chanteur beau, élégant et qui commence à imposer son charisme. Le public féminin notamment est conquis par ce chanteur au physique de jeune premier.

Le phénomène d'identification à le mérite d'élargir l'auditoire des amateurs de la chanson chaâbi. «Surtout que, en 1962-1963, le chaâbi était en déclin et avait perdu son aura auprès des jeunes», selon Abdelkrim Tazaroute. Et de relever : «La rencontre avec Mahboub Bati a été salutaire pour la renaissance du chaâbi. C'est là que s'est opérée la fusion entre un interprète capable d'assumer le changement et un compositeur en phase avec son temps, celui-là même qui a permis à la chanson chaâbi d'intégrer le canevas du disque 45 tours et donc d'être diffusée et distribuée à plus grande échelle. Cet excellent casting avec El-Hachemi Guerrouabi a permis au duo de fonctionner pendant de longues années. Le chanteur a ainsi réussi le miracle de donner de la crédibilité au chaâbi avec des chansonnettes, des textes à la portée du large public et une composition moderne.»

L'artiste qui aimait les défis (l'actualisation du chaâbi en est un) a poursuivi son parcours de perfectionniste en travaillant énormément. La célébrité, il ne la droit pas seulement à des titres comme *El-Barah* ou *Allo Allo*, mais aussi à une excellente interprétation (avec un cachet personnel) des textes du patrimoine (*madih, qasidate...*). «Et là, il y a des chansons estampillées Guerrouabi. Par exemple *El-Haraz*, une chanson au milieu de laquelle il interprète un rôle... Un moment exceptionnel», nous dit Abdelkrim Tazaroute.

«Dans les années 80», poursuit-il, lui et Aït Menguellet avaient été les seuls à résister à la déferlante raï. D'ailleurs, il fut le premier chanteur chaâbi à se produire au Théâtre de verdure, les autres n'osant pas. Et si Guerrouabi faisait toujours salle comble, il le devait au respect pour son public et à son sérieux dans le travail. C'est quelqu'un qui ne triche pas.»

Le 4 juillet 2004, le Théâtre de verdure à Alger était archi-comble. El-Hachemi

Guerrouabi y avait donné son dernier spectacle. «Un spectacle mémorable, se souvient Abdelkrim Tazaroute. La maladie l'avait beaucoup fatigué, mais dès qu'il commença à chanter c'était un tout autre personnage. Il renaissait...»

L'osmose avec le public y est pour quelque chose. Il faut dire qu'en plus de son riche répertoire (que des titres cultes), le grand maître était aimé pour ses qualités humaines qui ont pour nom : générosité, modestie, principes et valeurs sociales, respect des autres, fidélité en amitié... Une véritable école à tous points de vue. Pour Abdelkrim Tazaroute, il n'y a pas meilleur exemple pour les jeunes et les artistes que celui qui «avait consacré sa vie à la création, en restant au service de l'art et de la culture».

L'écrivain, qui a également consacré un ouvrage à Mohamed Lamari, a d'autres projets d'écriture sur Sadek Abdjaoui, Brahim Izri et Warda El-Djazaïria. «Seulement, nous a-t-il confié, pareil travail nécessite énormément de temps libre, de recherche, de déplacements et de contacts...»

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«Moi aussi, j'irai pas voir cheb Khaled !»

Khaled, le cheb for ever, est un phénomène doublé d'un paradoxe. Personnellement, nous avons rarement rencontré un fan du roi du raï qui s'assume. Autour de nous, la plupart des gens font la moue quand on leur parle de lui et soutiennent qu'ils n'iraient jamais le voir chanter. Quand on leur dit que nous les avons vus lors de ses concerts à la salle Harcha ou à l'esplanade de Riadh El-Feth, ils répondent qu'ils sont allés par hasard et juste pour avoir une idée de l'ambiance «détestable» qui y règne. A vrai dire, nous ne leur avons pas dit que nous les avons vus entrain d'applaudir ou de danser sur les rythmes de *Trig el-lycée*, *Didi* ou *Lillah ya Djazaïr*. Khaled est ainsi, un chanteur qu'on critique en public le jour et qu'on va voir chanter en cachette le soir, et c'est ça le paradoxe.

Le résultat est qu'il est actuellement celui qui attire le plus de monde à ses concerts (donc, il est un phénomène dans le sens algérien du terme).

Question popularité, on peut dire que quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, Khaled sur la plus haute marche du podium reste toujours en place !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



À L'OCCASION
DE LA SORTIE EN LIBRAIRIE
DU ROMAN DE
**MOHAMED
BENCHICOU**
**Le mensonge
de Dieu**

coédité par Koukou Editions & Inas Éditions
L'auteur assurera une vente-dédicace :
• Jeudi 21 juillet 2011 à partir de 10h30 à la
librairie La Plume d'Or - Hassisene - Béjaïa.

Actucult Actuel

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

• Mercredi 20 juillet à 22h : Soirée variée avec Sanhadji (Maroc), Mohamed Alia et cheb Mouloud.

FESTIVAL ARABE DE DJEMILA

• Mercredi 20 juillet à 22h : Soirée variée avec Zakia Mohamed, Saleh El-Eulmi, Bekakchi El-Kheier, Kader Japonais et la troupe Al-Achiquine (Palestine).

LAYALI CIRTA (CONSTANTINE)

• Soirée du mercredi 20 juillet : Concert de l'Orchestre national de Barbes.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

• Vendredi 22 juillet à 21 h : Concert avec la chanteuse pop world Samira Brahmi.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Jusqu'au 6 septembre 2011 : Exposition collective d'arts plastiques «A6» des artistes Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjai et Mohammed Oulhaci.

CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, ORAN)

• Jusqu'au 28 juillet 2011 : Exposition d'arts plastiques «Humanista» de l'artiste Atika Benanteur

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Jusqu'au 28 juillet : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

• Jusqu'au 30 juillet : Expo-vente de livres pour enfants au niveau 104 du complexe.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 23 juillet à 14h : L'auteur Abderrahmane Hadj-Nacer sera présent pour une séance de vente-dédicace de son ouvrage *La Martingale algérienne, réflexions sur une crise* paru aux éditions Barzakh,